



Photo: Robert McCaw

FAUNE ET FLORE DU PAYS

L'HIRONDELLE NOIRE

Introduction

Cet oiseau:

- niche habituellement en colonies, souvent dans des nichoirs artificiels à compartiments multiples
- peut donner la becquée à ses oisillons jusqu'à 60 fois par jour, les deux parents unissant leurs efforts
- se rassemble souvent en immenses bandes au moment de la migration
- se nourrit d'une grande variété de gros insectes volants has been recorded at a dive depth of 1 270 metres



Description

Au printemps et en été, l'Hirondelle noire Progne subis, aussi appelée Hirondelle pourprée, est un oiseau familier de plusieurs régions habitées de l'Amérique du Nord. D'une longueur moyenne qui varie entre 17 et 20 cm, c'est la plus grosse hirondelle du Canada. Avec son corps effilé, ses longues ailes et son bec évasé, elle ressemble aux autres membres de sa famille, mais sa queue est moins fourchue que chez certains d'entre eux. Le mâle arbore un plumage foncé qui paraît souvent noir, mais dont l'éclatante coloration bleu noir est clairement visible par temps ensoleillé. La femelle est d'une couleur plus claire, et sa gorge et son ventre sont gris pâle.

Au moment où ils quittent le nid, les jeunes des deux sexes ressemblent aux femelles adultes et c'est seulement au cours de la deuxième saison de reproduction que les mâles immatures prennent la livrée foncée de l'adulte.

Signes et sons

Le chant de l'Hirondelle noire est constitué d'une série de notes claires, caractéristiques et glougloutantes. En vol, cette espèce fait alterner le vol plané et les battements d'ailes rapides. Comme les autres hirondelles, l'Hirondelle noire est une acrobate du ciel qui change souvent de direction en poursuivant des insectes ailés.

Habitat et habitudes

Partout où elle niche, que ce soit à Cuba, au Mexique ou dans la partie continentale des États-Unis, l'Hirondelle noire préfère les terrains découverts, surtout aux alentours de lacs ou de marais.

Cela fait des années que l'on procède au baguage de l'Hirondelle noire, et la récupération d'oiseaux bagués a permis d'accumuler énormément d'informations sur les déplacements de ces grands migrants. On a pu ainsi observer que la plupart de ces adultes regagnent la colonie de nidification où ils ont été marqués ou s'établissent à proximité. Les jeunes bagués au nid ont eux aussi l'habitude d'y revenir pour se reproduire,

bien que quelques-uns partent parfois s'installer à des centaines de kilomètres de la colonie qui les a vus naître.

L'Hirondelle noire possède un remarquable sens de l'orientation qui lui permet de retrouver sa colonie. Ainsi, des adultes transportés à plusieurs centaines de kilomètres de leur nid, dans le cadre d'une expérience, y sont revenus en quelques jours seulement.

Le baguage a aussi permis de recueillir des données sur la longévité des Hirondelles noires qui, pour la plupart, vivent quatre ou cinq ans. L'oiseau le plus âgé que l'on ait observé était un adulte de huit ans repris dans sa colonie.

Caractéristiques uniques

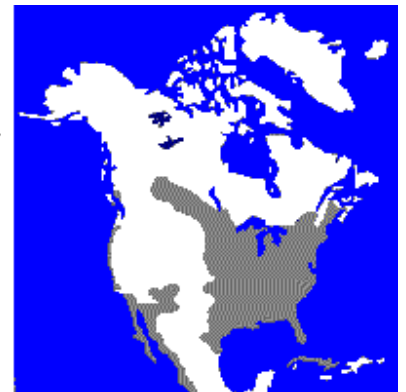
Le vol splendide des Hirondelles noires, leur chant agréable et leur rôle d'insectivore expliquent les efforts considérables consentis pour les attirer. Les nidoirs installés à leur intention sont aussi fréquents dans les villes qu'à la campagne.

Aire de répartition

L'aire de répartition de l'Hirondelle noire couvre la majeure partie du Sud du Canada, ce qui comprend la Nouvelle-Écosse, le Sud du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et du Manitoba, le Sud et le Centre de la Saskatchewan, de même que le Centre-Nord de l'Alberta. En Colombie-Britannique, on peut observer cet oiseau aux environs de la rivière de la Paix, dans le sud de l'île de Vancouver et à l'extrémité du sud-ouest de la province. Il est beaucoup moins fréquent dans l'Ouest canadien que dans les provinces de l'Est.

Aire de répartition de
l'Hirondelle noire

Aire de nidification



L'Hirondelle noire arrive au Canada au début du printemps, habituellement dès les premiers jours d'avril au Québec et en Ontario, et à la fin d'avril ou au début de mai dans les autres régions.

Trois semaines au plus tard après que les jeunes ont abandonné le nid, l'Hirondelle noire entreprend sa longue migration vers le sud. Les mâles sont les premiers à partir, bientôt suivis par les femelles adultes et les juvéniles. Cette migration commence généralement en juillet et, à la fin d'août, la plupart des individus sont déjà partis. Les Hirondelles noires se rassemblent souvent en immenses bandes pour accomplir ce voyage et peuvent demeurer plusieurs jours dans une région si les réserves alimentaires y sont suffisantes. Il existe plusieurs voies migratoires. Dans l'Ouest, les Hirondelles noires suivent souvent la côte, puis mettent le cap sur le sud en passant par l'Amérique centrale. Dans l'Est, elles traversent le golfe du Mexique ou empruntent les Antilles depuis le Sud de la Floride pour se rendre à l'île de Trinité.

Les quartiers d'hiver des Hirondelles noires s'étendent sur une bonne partie de l'Amérique du Sud, soit depuis le Sud-Est du Brésil en direction du nord et de l'ouest jusqu'à l'est de la Bolivie et de la Colombie d'une part, et du nord jusqu'au sud des Antilles d'autre part. En étudiant des oiseaux marqués, des ornithologues brésiliens

et américains ont pu constater que les Hirondelles noires qui nichent dans des endroits très dispersés des États-Unis et du Canada vont parfois passer l'hiver dans des villes de l'État de São Paulo, dans le Sud du Brésil. Malheureusement, on possède très peu de données sur leurs habitudes dans leurs lieux d'hivernage.

Alimentation

L'Hirondelle noire se nourrit d'une grande variété de gros insectes volants, comme les libellules, les papillons nocturnes et diurnes, les mouches domestiques, les taons et les mouches à chevreuil. Comme elle mange essentiellement ce qui se trouve à sa portée, son régime varie selon la période de l'année et même selon le moment de la journée. Par temps frais et nuageux, elle se nourrit au ras du sol, où les insectes ont tendance à se rassembler, et n'hésite pas, à l'occasion, à en happer à la surface des étangs partiellement gelés. Par temps chaud, alors que les insectes volent plus haut, l'Hirondelle noire peut alors patrouiller à 30 ou 40 m du sol. Au cours des chaudes matinées d'été, on peut même l'apercevoir volant à plus de 300 m, pour attraper des noctuelles qui ont profité toute la nuit des courants d'air ascendants pour migrer. Contrairement à la croyance populaire, rien n'indique que l'Hirondelle noire contribue à contenir les populations de moustiques. En effet, la plupart des études portant sur son régime alimentaire n'ont relevé pratiquement aucun indice établissant que les moustiques et autres petits insectes en font partie.

Reproduction

L'Hirondelle noire arrive au Canada au début du printemps, habituellement dès les premiers jours d'avril au Québec et en Ontario, et à la fin d'avril ou au début de mai dans les autres régions. Les oiseaux migrent seuls ou en petits groupes, et les mâles, qui précèdent généralement les femelles de quelques jours, se mettent aussitôt à la recherche d'un endroit où nicher.

Même si le retour de l'Hirondelle noire varie d'une année à l'autre en fonction de la température, une arrivée hâtive semble impérative pour que l'espèce puisse devancer les Moineaux domestiques et les Étourneaux sansonnets, et s'approprier un maximum de sites de nidification, dont le nombre est limité. Mais, du fait de ce retour précoce, les Hirondelles noires doivent parfois faire face à de brèves vagues de froid et à des tempêtes hivernales tardives. Si le temps froid persiste au point de réduire considérablement l'activité des insectes pendant plusieurs jours, bon nombre d'entre elles pourront mourir de faim.

L'Hirondelle noire niche habituellement en colonies, même si certains couples préfèrent s'isoler. Dans les endroits sauvages, elle nidifie dans les crevasses des falaises, dans des trous de pics abandonnés et dans des arbres creux. Dans les régions habitées, la plupart des couples se rassemblent en colonies et se partagent les nichoirs artificiels à compartiments multiples; les autres opteront plutôt pour une cabane à oiseaux traditionnelle avec un seul logis. Au printemps, la concurrence peut être féroce lorsque de nouveaux arrivants tentent de s'emparer des compartiments déjà occupés. C'est pourquoi on verra souvent deux oiseaux tomber au sol en se disputant un « appartement ». Habituellement, le mâle qui a été le premier à occuper un compartiment parvient à repousser tous les intrus. Il arrive même qu'il défende plusieurs logis simultanément, apparemment pour attirer plus d'une femelle.

Dès son arrivée, la femelle se met immédiatement en quête d'une maisonnette. Elle peut visiter plusieurs compartiments avant d'arrêter son choix sur l'un d'eux et sur un partenaire. Une fois le couple installé dans

son appartement, deux à trois semaines s'écouleront avant la construction du nid. Les deux partenaires y participent en utilisant des brindilles, des feuilles, de la boue ainsi que des plumes s'ils en trouvent.

L'Hirondelle noire pond chaque été quatre ou cinq oeufs d'un blanc terne, pesant chacun entre 3 et 5 g. (Les deuxièmes pontes qu'on a pu observer sont généralement le fait d'un nouveau couple qui se sera installé dans un nid abandonné depuis peu.) La femelle assure seule l'incubation, même si le mâle peut partager le nichoir pendant cette période. Elle consacre entre 70 et 80 p. 100 de la journée à cette tâche et l'éclosion a lieu au bout de 15 à 18 jours. À leur naissance, les poussins sont nus et la femelle les couvre de ses ailes pour les maintenir au chaud jusqu'à ce qu'ils soient âgés de sept ou huit jours. Au cours des 12 premiers jours au nid, leur poids passe de 3 g à 40 ou 45 g, et tout membre de la colonie qui se pose à l'entrée du nid en est vigoureusement chassé.

Durant les deux semaines suivantes, les oisillons prennent lentement du poids. Ils sont alimentés par les deux parents – bien que la femelle rapporte habituellement plus de nourriture que le mâle – qui peuvent leur donner la becquée jusqu'à 60 fois en une même journée. Tout comme les autres membres de cette famille, les jeunes Hirondelles noires demeurent longtemps au nid, soit entre 28 et 35 jours, afin, semble-t-il, d'assurer le développement complet des plumes voilières. Après leurs premiers vols, les jeunes reviennent parfois brièvement au nid où les parents continueront de les nourrir.

Conservation

Même si, en Amérique du Nord, le nombre total d'Hirondelles noires a augmenté depuis 1966, on observe des variations sur le plan régional. L'analyse des données recueillies lors des recensements annuels des oiseaux nicheurs indique, pour cette période, une hausse des populations dans les zones méridionale et centrale de son aire de répartition et un déclin dans le Nord des États-Unis. Par contre, on n'a observé aucune tendance significative dans le Sud de l'Ontario et du Québec. Les changements démographiques soudains à l'échelle régionale sont généralement attribués au mauvais temps. Les prédateurs, parasites, usurpateurs de nids ainsi que les modifications de l'habitat ont également des effets importants sur les effectifs locaux et régionaux.

L'Hirondelle noire a peu d'ennemis naturels. Toutefois, les rats laveurs, les écureuils, les serpents et les chats grimpent parfois jusqu'au sommet du poteau pour s'attaquer aux oeufs et aux oiseaux. Il importe alors de protéger la colonie de nidification en installant un cône anti-prédateurs en saillie à au moins 20 à 60 cm du poteau. Un autre moyen de prévenir les incursions de prédateurs consiste à enduire le poteau de graisse. Malheureusement, les Hirondelles noires demeurent vulnérables aux « attaques aériennes », parce qu'elles risquent d'être happées en plein vol par les faucons et autres rapaces. De plus, si des mouches parasites pondent dans les nids, leurs larves, qui sucent le sang des oisillons, risquent de les tuer ou à tout le moins de les affaiblir.

Un bon moyen de favoriser la nidification de ces oiseaux attachants consiste à installer un nichoir artificiel sur un poteau, à bonne distance du sol, au centre du plus grand espace découvert possible. Lorsqu'on décide d'aménager ce genre de nichoir, certaines précautions s'imposent. Même s'il est fréquent de voir 20 à 30 couples nicher dans une même maisonnette, les Hirondelles noires semblent préférer plusieurs petits nichoirs comptant entre 12 et 20 compartiments chacun aux « immeubles » dotés de centaines de logis.

Les nichoirs mal conçus constituent un grave problème. Si les compartiments sont trop petits, les oisillons risquent de mourir en période de canicule. Pour éviter qu'ils ne soient trop tassés, il faut aménager des logis environ 18 cm de côté. Une ventilation et un drainage adéquat sont essentiels. En outre, il est préférable de peindre la maisonnette en blanc pour qu'elle réfléchisse les rayons du soleil. L'entrée, d'un diamètre de 5 ou 6 cm, est située à 2 ou 3 cm du plancher et les balcons devraient être très étroits afin de dissuader les autres espèces d'envahir les logis. Il faut installer les maisonnettes au sommet d'un poteau haut de 4,5 à 6 m, loin de tout arbre, structure verticale ou fil électrique aérien et de préférence près de l'eau. Enfin, une fois que les Hirondelles noires auront quitté leur nichoir, l'été; venu, on descendra celui-ci pour le nettoyer à fond et le remiser pour l'hiver.



On devrait attendre l'arrivée des premières Hirondelles noires au printemps pour installer les nichoirs ou ouvrir les logis. De cette façon, on empêchera d'autres espèces, notamment le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet, de les occuper. Pour boucher les accès, il suffit d'y enfoncer des verres de polystyrène attachés à une ficelle qu'on n'aura plus qu'à tirer au retour des Hirondelles noires. Le retrait systématique des nids des autres espèces au fur et à mesure de leur installation aura également un effet dissuasif. S'il s'agit d'oiseaux indigènes dont on souhaite la présence, comme le Merlebleu de l'Est et l'Hirondelle bicolore, on leur aménagera des nichoirs à compartiment unique ailleurs sur le terrain.

Ressources

Ressources en ligne

Cornell University Laboratory of Ornithology

<http://www.birds.cornell.edu>

Ressources imprimées

DELAUNOIS, A. Les oiseaux de chez nous, 2e éd. rev. et corr., Saint-Lambert (Québec), Éd. Héritage inc., 1990, p. 140 et 141.

DION, A. Construire des cabanes d'oiseaux : des dizaines de modèles faciles à réaliser, Montréal, Éd. de l'Homme, 1986, p. 60–84.

GODFREY, W. E. Les oiseaux du Canada, éd. rév., Musées nationaux du Canada, réimprimé en 1989, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, en collaboration avec le Musée national des sciences naturelles, 1986, p. 414 et 415.

STOKES, D.W., et L.Q. STOKES. Nos oiseaux. Tous les secrets de leur comportement, Montréal, Éd. de l'Homme, Guides Stokes de la nature, vol. III, 1990, p. 313-334.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, 1987, 1994. Tous droits réservés.

N° de catalogue CW69-4/71-1994F

ISBN 0-662-99452-3

Texte : D.A. Wiggins

Révision scientifique : M. Wyndham, 1994

Photo : Robert McCaw